

LES PROJETS D'EXPOSITION ET D'INTERVENTION dans l'espace public que j'ai initiés depuis 2010 sont intimement liés à des questions soulevées par le travail des artistes et à leur inscription dans une réalité située. Le caractère engagé de ma pratique de commissaire est ainsi façonné par les manières dont les œuvres interrogent la construction des discours dans l'espace social et mettent en scène différentes manières de représenter, de ressentir et d'imaginer notre rapport à la collectivité.

Plusieurs attitudes esthétiques et discursives alimentent une réflexion de nature politique dans mon travail.

Confronter des idées antagonistes au sein d'une même proposition et exposer une contradiction—comme le font les œuvres vidéographiques d'Artur Zmijewski ou du collectif Chto Delat?—activent un doute nécessaire pour problématiser les rapports entre l'art et le politique. Élaborer des formes polyphoniques en rassemblant des éléments issus de processus de collecte ou d'enquête—tel que le proposent les projets de Raphaëlle de Groot et d'Emmanuelle Léonard—déploie une diversité de perspectives et attire l'attention sur les points aveugles d'un ensemble toujours fragmentaire, permettant d'échapper aux catégories identitaires. Exposer le fonctionnement d'espaces disciplinaires régissant l'espace public et déterminant certains de nos comportements—ce dont on trouve des exemples chez Richard Ibbghy et Marilou Lemmens, Anne-Marie Ouellet, Édith Brunette et Arkadi Lavoie-Lachapelle—ouvre des avenues de résistance à différentes formes de violence et d'exclusion. Dans le même esprit, mettre en lumière la banalisation de discours sexistes et racistes—tel que le font Dayna Danger, Chun Hua Catherine Dong et Helena Martin Franco—force à interroger l'intégration d'attitudes oppressives à l'égard des minorités. Les œuvres de ces artistes (et de plusieurs autres, dont les pratiques fondent la mienne) sont des lieux de production de discours et de connaissance. Elles sont des espaces de conflit, d'expérimentation, de recherche et d'ouverture sur des réalités autres, tout comme les événements qui les présentent.

Mon intérêt pour les projets contextuels, performatifs et collaboratifs, de même que pour les œuvres qui utilisent des stratégies documentaires, m'incite à adopter une approche du commissariat qui est d'emblée axée sur l'attention portée à un contexte. Ma pratique en est une d'accompagnement des artistes et d'apprentissage collectif à travers la réalisation d'un projet émergent ou s'inscrivant dans ce contexte. Mettre en œuvre des projets d'exposition, c'est ouvrir des terrains de recherche et de réflexion sur nos manières d'être en relation avec le monde, avec le territoire et avec autrui. C'est être une interlocutrice des artistes et proposer une lecture politique de leurs œuvres. C'est aussi apprendre, continuellement, à éviter de reproduire les schémas hiérarchiques, les relations de pouvoir et les modes de connaissance coloniaux et patriarcaux qui s'installent si naturellement au sein du monde de l'art et des institutions universitaires. Pour moi, cela commence par prendre en compte le privilège et le pouvoir que me confère ma situation personnelle et professionnelle et par cultiver, autant que possible, une vigilance critique face à mes propres idées, habitudes et attitudes. Il s'agit d'être à l'écoute d'une multiplicité d'approches, de m'exercer à développer des réflexes plus inclusifs, justes et éthiques. Faire l'expérience des œuvres et contribuer à les mettre en contact avec différents publics, tant au moment de leur création que de leur diffusion, me transforme et infléchit les relations que j'entretiens avec les personnes et le monde qui m'entourent. ¶

Véronique Leblanc est commissaire indépendante, auteure et chargée de cours en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal.  
—leblanc.veronique.2@uqam.ca